

Texte: Hegel, *L'Esthétique*

Cette conscience de lui-même, l'homme l'acquiert de deux manières : **théoriquement**, en prenant conscience de ce qu'il est intérieurement, de tous les mouvements de son âme, de toutes les nuances de ses sentiments, en cherchant à **se représenter** à lui-même, tel qu'il se découvre par la pensée, et à **se reconnaître** dans cette représentation qu'il offre à ses propres yeux. Mais l'homme est également engagé dans des **rapports pratiques** avec le monde extérieur, et de **ces rapports** naît également le besoin de **transformer** ce monde, comme lui-même, dans la mesure où il en fait partie, en lui imprimant son cachet personnel. **Et il le fait**, pour encore **se reconnaître** lui-même dans la forme des choses, pour jouir de lui-même comme d'une réalité extérieure. On saisit déjà cette tendance dans les premières impulsions de l'enfant : il veut voir des choses dont il soit lui-même l'auteur, et s'il lance des pierres dans l'eau, c'est pour voir ces cercles qui se forment et qui sont son œuvre dans laquelle il retrouve **comme un reflet de lui-même**. Ceci s'observe dans de multiples occasions et sous les formes les plus diverses, jusqu'à cette sorte de reproduction de soi-même qu'est une œuvre d'art.

ÉLÉMENTS D'ANALYSE

Trois mouvements du texte : « Comment l'homme prend-il conscience de lui-même », comment la conscience de l'homme s'éveille-t-elle ?

- 1 Dans son rapport à lui-même
- 2 Dans le rapport avec le monde extérieur
de ce rapport avec le monde extérieur d'où naît le besoin de transformer le monde extérieur,
d'avoir une action sur lui ; d'exercer son « pouvoir », son action, d'imprimer son cachet personnel.
- 3 Cela commence très tôt : chez l'enfant : exemple des pierres qu'il lance dans l'eau.
- 4 par extension, l'œuvre d'art, comme reproduction de soi-même.

On part de la conscience de tout homme et on arrive à celle de l'enfant, puis à celle de l'artiste. Pour le dire autrement, l'homme prend conscience de lui-même par la « pensée », ou plus précisément par l'ensemble des ressources de son psychisme, par lesquelles il peut se représenter ce qu'il ressent, par une sorte de « rétroaction ». Cela conduit à l'introspection. Mais l'autre forme de cette prise de conscience est liée aux rapports établis avec le monde qui l'entoure, rapports qui le poussent à le transformer, donc à « agir ».

Marion Duvauchel 4/2/2021 07:28

Comment [1]:

« Théoriquement » signifie surtout dans un rapport avec lui-même, par tous les mécanismes d'introspection et de représentation dont l'homme dispose

Marion Duvauchel 4/2/2021 07:28

Comment [2]: Voici la deuxième manière dont l'homme acquiert la conscience de lui-même, dans des relations concrètes.

Marion Duvauchel 4/2/2021 07:28

Comment [3]: Il faut ici lier à la notion de travail comme processus de transformation du monde. La plupart des philosophes ont vu que priver les hommes de la possibilité de ce rapport de transformation constitue une « aliénation ». Une privation d'une des possibilités d'accomplissement humain.

Marion Duvauchel 4/2/2021 07:28

Comment [4]: On pourrait arguer que l'enfant lance des pierres dans l'eau pour vérifier leur effet. Il y a dans ce simple jeu, une sorte de première approche empirique de ce qui constitue l'axe de la rationalité scientifique : la causalité (la pierre cause les cercles dans l'eau). La pierre est causale et les cercles sont l'effet du lancer. L'enfant ensuite peut s'employer à lancer la pierre pour la faire « rebondir » dans l'eau. Il mesure alors sa force, son habileté.

Voir les 4 causes d'Aristote.

Et cette action à son tour, renvoie à l'homme quelque chose de lui-même. Et donc une définition de l'œuvre d'art : en l'œuvre d'art mais aussi en ses œuvres, l'homme se projette, projette quelque chose de lui-même. L'œuvre d'art est un accomplissement ultime de cette conscience de soi.

Le monde est conçu dans cette perspective comme un miroir dans lequel l'homme peut se voir ou voir quelque chose de lui-même. L'œuvre d'art en est le miroir le plus achevé, ou l'objet vu dans le miroir de l'art et qui révèle l'homme à lui-même. L'art a donc une « *valeur épiphanique* ».

RELIER LE TEXTE À UN POINT DE COURS

Traditionnellement, du moins depuis Kant, la conscience se décline en *conscience déterminante* et en conscience réfléchissante. La conscience implique la capacité de se déterminer, de choisir, donc elle gouverne la liberté humaine.

Ici, il s'agit essentiellement de la *conscience réfléchissante* : par retour.

Hegel décrit les deux mouvements de cette conscience réfléchissante : par la pensée et par l'action opérative, par le « faire » (qu'il convient de distinguer de l'agir).

Mais Hegel parle peu de comprendre le monde. Il va directement à l'idée de le transformer.

EXERCICE PRATIQUE

« Ceci s'observe dans de multiples occasions et sous les formes les plus diverses, jusqu'à cette sorte de reproduction de soi-même qu'est une œuvre d'art ».

Trouver d'autres exemples :

Tous les comportements exploratoires des enfants sont liés à cette curiosité de type causal : lorsqu'on observe un effet, il y a nécessairement une cause (voire plusieurs pour les phénomènes complexes). Pour avoir du feu, il faut brûler une allumette. Le papier froissé fait du bruit, on peut le plier, en faire une cocotte en papier etc...

L'enfant peut aussi vérifier dans la méchanceté son pouvoir et sa puissance (en torturant les animaux par exemple). L'œuvre d'art est évidemment au sommet de cette hiérarchie implicite de l'activité de transformation caractéristique de la nature humaine. Tout homme n'est évidemment pas un artiste, et tout artiste ne produit pas nécessairement une œuvre d'art.

Mais l'essence de l'art pour Hegel n'est pas de « faire », elle est de manifester l'homme. C'est nouveau.

Marion Duvauchel 4/2/2021 07:40

Comment [5]:

Pour les Scolastiques, l'art est un « faire », une *techné*. C'est avec Hegel que se produit le basculement vers la question de l'essence de l'art. Il maintient encore l'idée d'une activité fabricante, mais il la projette comme une révélation de l'homme, et donc de ce qu'il est. Il n'a pas tort, mais cette perspective va faire ensuite oublier que l'art est aussi un « faire » selon un ensemble de règles (une *techné*).